

Trésors des églises vaudoises; anciennes peintures [Adolphe Decollogny]

Autor(en): **Grandjean, Marcel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Studentenverzeichnisse im Staatsarchiv von Bologna und die durch Karl Rieder bereits verwendeten Einträge im Vatikanischen Archiv, die er in seinen Römischen Quellen zur Konstanzer Bistumsgeschichte abgedruckt hat. Willkommen sind ferner manche größere Dokumente, die man hier nun in einer zuverlässigen Fassung findet, so die Urkunde des Bischofs Konrad von Konstanz vom Frühjahr 1213 mit den zahlreichen Zeugen aus der Ostschweiz, die Reichenauer Urkunde von 1267, die Urkunde vom 2. April 1275 über die Teilung der Toggenburgischen Güter, die Schlichtung des Streites zwischen St. Katharinental und Konrad Sulzer 1298, Juli 22. (wo das Wort «lime» in «legitime» aufzulösen ist), und der Landfriede zwischen Zürich und dem Herzog Albrecht von Österreich 1333. Für den Zürcher Lokalhistoriker sind besonders ergiebig die Urbare über die Ausstattung einiger Kapellen und Altäre, in der Wasserkirche der Pfründe Felix und Regula 1282, im Großmünster der Altäre in der Marienkapelle durch Konrad von Mure 1282, Juli 11., des Gallusaltars 1303, der Altäre St. Michael 1313, hl. Kreuz 1315 und Mariä Magdalenä 1318.

Wie dies üblich ist, hat der Bearbeiter dem Band ein ausführliches Orts- und Personenregister beigegeben und Berichtigungen zu den vorausgegangenen zwölf Bänden. Wir finden ferner Verzeichnisse von zürcherischen Zeugen und Zusammenstellungen über das Vorkommen von Zürcher Münze und Maß, auch von Mark Silber in Zürcher Gewicht. Dem Geschichtsfreund ist mit dem neuen Band der Zürcher Urkunden ein sehr wertvolles Hilfsmittel in die Hand gegeben worden. Er freut sich auch darüber, daß eine Weiterführung bis 1360 wenigstens in Erwägung gezogen wird.

Frauenfeld

E. Leisi

ADOLPHE DECOLLOGNY, *Trésors des églises vaudoises: anciennes peintures*. Lausanne, 1958. In-8°, 180 p., 77 photographies.

Que le canton de Vaud regorgeât de peintures murales médiévales, réapparues sous le badigeon séculaire, seuls le savaient jusqu'à présent de rares initiés. Le livre richement illustré que nous offre Monsieur Decollogny permettra à un plus vaste public d'approcher ces «trésors d'église» vaudois, des plus stéréotypés aux plus ambitieux, comblant ainsi une importante lacune de l'histoire de l'art en Suisse.

Cette œuvre à prétention modeste vise surtout à informer agréablement l'amateur d'art local. Aussi l'auteur s'occupe-t-il particulièrement, dans de substantielles notices monographiques, du contenu iconographique des peintures encore visibles, qui en est certainement l'aspect le plus parlant¹.

L'une des qualités essentielles du travail de Monsieur Decollogny — par laquelle il dépasse le guide touristique ordinaire, fût-il de luxe — c'est

¹ A ce propos, nous nous permettrons de n'être pas d'accord avec son interprétation de la fresque surmontant le tabernacle mural de la chapelle nord de l'église de Grandson: à la place d'une sainte Barbe, nous y voyons un «Christ eucharistique», tel qu'il est dépeint à plusieurs reprises dans la visite pastorale du diocèse de Lausanne en 1453.

d'ouvrir le chemin à de nouvelles recherches techniques, stylistiques: les matériaux qu'il rassemble, concernant aussi bien l'histoire du monument que l'iconographie, et l'illustration abondante formeront une base sérieuse pour une étude synthétique complète de la peinture médiévale dans le Pays de Vaud, dans laquelle entrèrent encore les vestiges de fresques dont on a conservé quelques souvenirs, comme celles des églises de Cossonay, Bursins, etc., maintenant malheureusement effacées, et des ensembles comme ceux du château Saint-Maire (série religieuse).

Ce recueil de pionnier, amoureusement préparé, a le mérite de la simplicité, de la clarté, de la sympathie. Il bénéficie de plus d'une illustration parfaite.

Genève

Marcel Grandjean

PAUL ROUSSET, *Histoire des croisades*. Paris, Payot, 1957. In-8°, 304 p.

Paul Rousset, auteur d'une étude pénétrante sur les origines et les caractères de la première croisade, parue en 1945, s'est chargé d'un livre d'ensemble sur les croisades dans la collection Payot. On ne passe pas aisément d'une recherche en profondeur à une synthèse pour le grand public. Le présent exposé s'en acquitte avec habileté. La matière ne manquait pas. Les gros ouvrages de Grousset et de Runciman avaient déjà mis en œuvre les innombrables monographies parues sur le sujet depuis plus de cent ans. Le premier chapitre du livre, en distinguant la croisade des entreprises qui la précèdent, formule peu à peu sa définition: guerre sainte, proclamée et privilégiée par le pape, destinée à reconquérir le tombeau du Christ. Cette définition limite heureusement un sujet particulièrement touffu. Elle fournit d'autre part une norme pour mesurer l'évolution de l'entreprise à partir de ses origines. Cette façon de procéder procure à l'étude son unité et son mouvement. Elle permet de mettre en lumière le caractère religieux d'une série d'événements dont on s'efforce d'ailleurs de souligner les causes démographiques, politiques, économiques et sociales de tout genre. Telle remarque sur le rôle joué dans la conquête de Byzance, au cours de la quatrième croisade, par l'appât des reliques conservées à Constantinople, aussi bien que les analyses détaillées des mobiles de la première croisade, soulignent à des niveaux variés ces aspects religieux. De même, l'étude des relations des ordres militaires avec l'action de charité. Tout le long du livre, d'ailleurs, on s'occupe d'élargir l'horizon étroit des exposés, en soulignant par exemple le rôle des Français aux origines de cette histoire, puis l'accentuation du rôle des Germaniques à la fin du XII^e siècle. Un des soucis propres à l'auteur est de noter les faits, d'ailleurs fort limités, de symbiose («convivance», dit-il, en créant un néologisme commode) des populations autochtones et des Occidentaux. Cette interpénétration ne se limita pas au domaine de la vie privée; elle s'exprima parfois dans les institutions et créa une mentalité nettement différente de celle de la croisade. Une remarque en terminant.